Catherine BALMELLE, Hélène ERISTOV et Florence MONIER (Éd.), *Décor et architecture en Gaule entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge.* Actes du Colloque international. Université de Toulouse II - Le Mirail, 9-12 octobre 2008. Bordeaux, Aquitania, 2011. 1 vol. 21 x 27 cm, 795 p., nombr. ill. (AQUITANIA. Suppl., 20). Prix : 70 €. ISBN 2-910763-22-6.

Le décor architectural constitue une source d'inspiration inestimable pour reconstituer l'image la plus fidèle du cadre de vie romain dans un contexte public ou privé. Sujet longtemps délaissé par la recherche, faute de documents sur lesquels fonder une interprétation fiable, la somme des articles présentés dans les actes de ce colloque démontre combien ce type d'étude est devenu un thème de recherches novateur. Le parti pris ne se résume pas à examiner tel ou tel type de décor pour ses qualités intrinsèques, isolé de son contexte, mais plutôt de déterminer les motivations qui sous-tendent la combinaison de différents types de décor à l'intérieur d'un même espace. L'abondance des propositions de restitutions en trois dimensions constitue d'ailleurs l'un des intérêts de cette publication. D'emblée, l'avant-propos souligne l'objectif des actes : exposer le dialogue et parfois la concurrence entre les différentes formes de décor pour souligner ou pour exprimer la fonction d'une pièce, d'un espace ou d'un monument, même si cette publication fait la part belle avant tout aux éléments de décors issus des constructions privées. Comme le nombre de communications traitant des décors provenant de bâtiments publics est assez réduit, il faut considérer ces actes comme le premier volet d'une sorte de diptyque. Le second volet correspondra aux actes d'un autre colloque tenu à Caen en 2011 à l'initiative de C. Allag, qui aborde la décoration des édifices édilitaires civils et religieux de Gaule. L'articulation en cinq grands chapitres reflète bien la démarche, même si l'impression qui se dégage est que l'ordre de présentation des contributions est discutable et que beaucoup d'articles auraient mieux trouvé leur place dans une section plutôt que dans une autre. Dans le premier chapitre intitulé décors et espaces architecturaux, la majorité des communications porte sur l'habitat et plus particulièrement sur les *domus*. Comme il s'agit d'études de cas, l'ordre des contributions correspond davantage à une progression géographique (du sud vers le nord de la Gaule) plutôt que chronologique. Le premier article rédigé par P. Thollard, O. Vauxion, G. Vincent et A.-G. Magdinier sort pourtant tout de suite de ce cadre : il est le seul à traiter d'un ensemble monumental religieux, celui de l'agglomération du Castellas à Murviel-lès-Montpellier (Hérault). L'exposé est centré sur le traitement décoratif de locaux faisant partie des aménagements secondaires d'un ensemble public dont les origines sont à rechercher dans la période tardo-hellénistique. Il aborde plus particulièrement deux aspects. Le premier s'attache au rôle assigné par les anciens au décor (peinture, mosaïque et lambris), dans la mesure où il illustre en quelque sorte la carte d'identité des petites chapelles, chacune remplissant apparemment une fonction différente. Le second précise l'usage de la pierre au sol selon la technique de l'*opus sectile*, mais surtout son traitement en élévation, soulignant, comparaisons à l'appui, que le choix des tonalités des roches utilisées était très réfléchi et répondait avant tout à la recherche d'une certaine harmonie de couleurs au sein d'un même espace (voir l'analyse de la pièce 2). La seconde intervention explore les différentes façons d'associer deux types de décors (pavements de pierre au sol et enduits peints au mur) dans les riches

demeures de huit îlots urbains de Nîmes. Elle tend à démontrer que la fréquence d'association de certains décors sur les murs avec certains revêtements de sol peut être un marqueur de la richesse des propriétaires. Dans ces riches demeures, l'*opus tessellatum* constitue sans aucun doute l'un des décors les mieux reconnus et le stuc, sans doute l'un des moins bien identifiés du fait de son emploi peu fréquent et de sa mauvaise conservation. Ce dernier est donc peu abordé dans les articles de ce premier chapitre et il convient donc de souligner les quelques communications qui traitent de ce sujet particulier. R. Sabrié a signé l'une d'entre elles (maison du Clos de la Lombarde à Narbonne), dans laquelle il invite à relativiser la notion de contemporanéité des décors au sein d'une pièce et d'un même ensemble architectural, mais également la signification de la qualité du décor lorsque l'on ne dispose d'aucune information sur la richesse des occupants. L'identification de la pièce qui accueille le décor est essentielle de ce point de vue et c'est ce dialogue entre architecture et décor qui s'avère signifiant. Il souligne cependant que la fréquence de l'intégration de scènes figurées dans les *domus* constitue bien un élément marqueur de richesse et d'un rang social supérieur. Pour en revenir au stuc, son absence criante est palliée et même soulignée au fil de plusieurs communications, selon l'originalité des décors évoqués. L'imitation sous une forme picturale des moulures architectoniques classiques constitue d'ailleurs l'un des thèmes phares de l'excellente contribution de D. Tardy, S. Bujard et E. Penisson sur les *domus* de Vesunna/Périgueux. La mise en exergue de ce type de décor pictural au sein d'une maison trahit le souci, selon les auteurs, d'une représentation quasi officielle de l'espace, donnant l'illusion d'une décoration monumentale similaire aux édifices publics. Elle soulignerait la fonction politique de ces riches demeures. L'analyse des décors de la ville de Paris nous fait ensuite basculer dans un contexte de recherches plus septentrional et par la même occasion, beaucoup moins riche en documents matériels. Le caractère synthétique des études paraît donc inévitable. Cette approche n'en demeure pas moins intéressante, notamment pour l'article rédigé par S. Delbarre-Bärtschi et M. Fuchs sur la Suisse romaine. La constitution d'un vaste corpus régional, dont se détachent les principaux thèmes figurés reconnus sur les fresques des habitats ruraux et urbains, a contribué à reconnaître un mouvement artistique consistant à exagérer les dimensions de certains aspects du répertoire peint classique. La seconde partie consiste en une analyse du décor en relation soit avec l'usage des pièces et des bâtiments, soit avec la forme architecturale dans lequel il prend place, notamment l'abside dans les constructions domestiques. Les structures thermales, les édifices de jeux et les *fora.* Il est des bâtiments publics ou privés qui se prêtent naturellement bien aussi à ce genre d'étude. C. Balmelle brosse d'ailleurs dans ce chapitre un tableau général des balnéaires publics et privés d'Aquitaine en intégrant des exemples de décors appartenant à des balnéaires du Bas-Empire, sujet rarement abordé jusqu'ici. Le répertoire aquatique offre des décors encore rares en Gaule, comme l'*opus musivum* des thermes des Sables à Saintes associant les coquillages. La communication de F. Dumasy sur le décor des édifices de jeux rappelle également un trait original et méconnu, celui de l'usage de la fresque qui trouvait sa place également dans les décors extérieurs éphémères, mais sans doute aussi dans certains cas, sous une forme plus pérenne et comme substitut des matériaux plus chers tels que le marbre sur le *podium* des édifices. Les recherches menées sur le *frons scaene* du théâtre d'Argentomagus et sur l'*aditus* du théâtre de Lyon démontrent

aussi tout le potentiel des études à mener sur de telles constructions. Parmi les contributions faisant partie de chapitre consacré aux relations entre « formes architecturales et spatialité », il convient de souligner celles de S. Groetembril et de V. Brunet-Gaston qui traitent de la fonction et du décor des pièces enterrées dans les *villae* et *domus*, bien que ces articles ne renouvellent en aucune façon les interrogations soulevées à propos de ces locaux enterrés et de leurs multiples fonctions. C'est bien de fonction et d'usage courant qu'il est question lorsque C. Vibert-Guigue traite des cryptoportiques dans les *fora*, lorsque l'analyse des décors trahit la présence de mobilier. On évoquera rapidement le troisième chapitre qui marque un retour à une analyse plus traditionnelle du décor par l'approche des thèmes iconographiques, même si l'angle d'attaque du sujet s'avère tenir plus particulièrement à l'utilité sociale des représentations à caractère mythologique. L'originalité tient dans l'analyse des textes de l'Antiquité tardive traitant des demeures aristocratiques. Elle révèle le souci de perpétuer l'impression de luxe qui devait régner dans les demeures du Haut-Empire, un idéal à jamais perdu ! Les réalités matérielles reprennent rapidement le dessus avec les sujets traités dans l'avant-denier chapitre. En dépit du thème annoncé (matériaux et procédés de fabrication des décors), cette section inclut également – et l'on s'interroge sur le rapport avec le sujet précédent – une réflexion sur la délimitation de l'espace, qui réunit plusieurs études analysant les enduits peints révélateurs de l'existence de baies et autres ouvertures dans les murs. Finalement, la première partie est centrée sur l'usage de la pierre et des matériaux qui imitent la pierre. On retrouve donc enfin dans cette section plusieurs communications sur le stuc, un matériau encore peu évoqué dans ces actes. L'étude menée sur le sanctuaire de Mars Mullo à Allonnes constitue une référence en soi par la méthode d'approche choisie. Le point de vue de la présentation n'est pas celui d'une analyse du décor, mais plutôt d'une recherche sur le travail des artisans, considérant la pierre comme un matériau à « épurer » de ses déchets (de taille) au même titre que l'on épure et forge le métal. C'est l'une des parties les plus riches des actes de ce colloque, dans lequel des nuances très subtiles peuvent être introduites, notamment par le thème de l'imitation picturale de décors pariétaux en *opus sectile*. Citons également l'*opus interrasile* redécouvert à Autun, et toujours dans le même domaine, les magnifiques décors de *crustae* de la villa de Chiragan, qui constituent un témoignage exceptionnel de la richesse à laquelle pouvaient encore prétendre certaines demeures privées. Le dernier sujet abordé traite aussi bien de l'évolution chronologique des décors et des particularismes régionaux que des innovations techniques et technologiques entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge. La contribution sur les décors architecturaux en Languedoc méditerranéen est la seule étude se penchant, par le biais d'une annexe au sujet principal discuté, sur un problème pourtant crucial dans les recherches menées sur les décors : la détermination de l'origine des roches et plus particulièrement les difficultés d'identification du marbre blanc. Finalement, on retiendra de ce colloque la richesse des contributions et l'inépuisable source de recherches que constitue ce thème du décor dans son contexte architectural. Le plus surprenant est de s'apercevoir, que malgré la masse impressionnante d'articles produite à l'issue de cette manifestation, la première réflexion qui vient à l'esprit est le nombre important de sujets qu'il reste encore à aborder.

Catherine COQUELET